

SOMMAIRE

n° 21 - janvier-février 1976 - volume IV

formation

Introduction <i>Pierre Emmanuel</i>	2
L'école et l'argent : messages ambigus dans le tissu social <i>Roland Colin</i>	3
Communication et choc des cultures à travers l'action administrative en Afrique <i>Jacques Bugnicourt</i>	10
L'éducation en devenir : interview de D. Najman <i>Tidiane Diop</i>	20
Projet pour une recherche : stratégie éducative et modèles étrangers <i>Bernard Clergerie</i>	24

informations

En direct :

- de Côte d'Ivoire : Images de la ville d'Abidjan
vue par des écoliers 30
- du Kenya : Le théâtre à l'école en Afrique 35
- du Tchad : Les proverbes Sara et la pédagogie
du développement 36

D'un livre à l'autre :

- Conflit de civilisation dans le Lion et la perle 41
- Dieu d'eau 44
- Le cinéma africain des origines à 1973 45
- Les grands problèmes de l'éducation dans le monde 46
- Mathématiques 47

Libres propos :

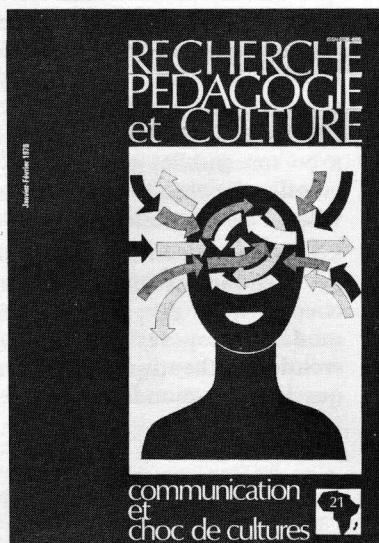
- Le chic « Ambi » 47

Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

RECHERCHE, PÉDAGOGIE ET CULTURE

AUDECAM, 100, rue de l'Université, 75007 Paris

Directeur de publication : R. Destribats



introduction

Similitudes entre déracinés de l'intérieur : Basques, Alsaciens, Bretons, et de l'extérieur, francophones d'Afrique noire et d'Afrique du Nord. Mêmes problèmes d'identité et d'intégration, mêmes attitudes possibles : crispation sur le passé et tentation du folklore, mimétisme et assimilation du modèle étranger ou rejet pur et simple.

L'intrusion du monde moderne — et d'une langue étrangère dans une culture traditionnelle, dont l'avantage que représente l'ouverture à la vie internationale ne peut être contesté, a cependant créé un choc, produit une rupture tendant à désarticuler les rapports traditionnels particulièrement entre les personnes. Bien des facteurs peuvent être considérés : l'argent qui désorganise l'échange, le travail à l'euro-péenne qui demande une nouvelle structure physique et mentale de l'espace et du temps. Mais, si je choisis de privilégier l'effet de ces intrusions sur les relations entre les personnes, c'est qu'il m'apparaît à la fois comme le plus grave et le plus dommageable pour la réalité africaine (1).

Lorsque l'on pense à la culture africaine, on pense en particulier à

la culture orale, osmotique, participative et liée à la vie quotidienne. Loin d'être coupée de l'action, la littérature — et d'abord la poésie — l'accompagne et la suscite : l'artiste — poète, conteur, chanteur — est intégré à la communauté qui à son tour, nourrit son inspiration... et c'est l'ensemble du temps qui peut être vécu de manière poétique.

Dans le vieux monde technicisé, au contraire, la communication est médiatisée, elle passe par le truchement du livre, du journal, de la radio ou de la télévision et tend à s'éloigner de la vie réelle en supprimant le contact direct de celle-ci. Appliquée, plaquée — et non transposée — à l'Afrique, cette médiation crée peu à peu une opacité entre l'orateur et l'auditoire, entre celui qui parle et celui qui écrit. Délaisant le rôle intégrateur et unificateur qui était celui du conteur dans la culture traditionnelle, l'écrivain, le journaliste ou le speaker qui se laissent couper du terreau de la vie quotidienne dont le conteur tirait sa sève, risquent — en le contestant — de nier cette culture au lieu de l'englober.

L'apparition croissante et inévitable de la télévision dans les cultures traditionnelles place les détenteurs de la technique — les « ingénieurs » — devant l'alternative habituelle : vendre un produit fini, qui s'appelle ici des machines et des programmes, ou apporter un « moyen » pour le mettre au service de valeurs et de styles préexistants. Il s'agit, en d'autres termes, ou de proposer des

modèles, ou d'aider à la différence en acceptant cette fois de se laisser interroger et d'attendre un choc en retour qui fasse naître un échange continu.

On peut se demander s'il est inévitable, pour élargir son champ de connaissances en même temps que pour faciliter son intégration au monde moderne, de modifier son mode de relation à la nature, au milieu et aux hommes. Pourquoi la radio et la télévision africaine ne maintiendraient-elles ou ne recréeraient-elles pas les caractéristiques de la communication traditionnelle ? Le pari d'une télévision ouverte sur la vie et sur le monde est certes difficile, comme il est difficile de conserver des liens étroits entre les efforts de création et les efforts de transformation du milieu. C'est pourtant grâce à cette simultanéité que les média africains ne constitueront pas une agression contre le milieu qu'ils veulent ouvrir. Comme l'école, la télévision se doit de respecter un style d'existence, de s'efforcer de garder des liens étroits avec son public, de promouvoir la création locale et, hors des grandes villes, l'écoute collective.

C'est de l'africanisation des moyens de création et de diffusion plus encore que de l'adaptation des modèles proposés que naîtra une création authentique, choc en retour que le vieux monde attend.

Pierre EMMANUEL

(1) Bien des problèmes pourraient être évoqués à ce sujet. Nous avons choisi de mettre l'accent dans ce numéro sur : l'argent, l'administration, l'enseignement et la sanction. Nous nous réservons dans un thème prochain d'aborder les problèmes de communication à l'intérieur des différents systèmes pédagogiques. N.D.L.R.